

Cinéma en milieu rural

dossier

campagne du cinémobile



IMBATTABLE. Les tarifs d'accès à un film sont imbattables à bord du camion cinémobile. Un senior (de plus de 60 ans) ne payera ainsi son ticket que 4,50 euros. Quel autre cinéma propose le plein tarif à 6,20 euros ? PHOTOS ERIC MALOT

L'année aux 62.325 passagers



SORTIES. « On reste, malgré tout, tributaires des films qui sortent. Des années sont moins bonnes que d'autres, ce qui influe sur nos entrées », précise Emilie Parey, de Ciclic.

Entre 2014 et 2017, la fréquentation des camions cinémobile Centre-Val de Loire réalise un joli bond de près de 5.000 spectateurs. Pas rien.

Ils étaient, en effet, 57.500 à monter à bord voici quatre ans, contre 62.325 l'an passé, dont 14.556 élèves (d'écoles, de collèges...) embarqués dans le cadre des dispositifs d'éducation à l'image. La preuve que le concept, loin de s'essouffler, poursuit sa noble percée dans

le monde rural. « On reste, malgré tout, tributaires des films qui sortent. Des années sont moins bonnes que d'autres, ce qui influe sur nos entrées », précise Emilie Parey, de Ciclic.

Il n'en demeure pas moins qu'en 2017, 2.047 séances ont été programmées (250 de plus qu'en 2014) et 123 films projetés, dont 86 tout public.

Les formidables poids lourds de l'image – au nombre de trois – ne des-

servent aujourd'hui pas moins de 46 villages du Centre-Val de Loire, dont 19 du Loiret. Citons Bellegarde, Bazoches, Briare, Cerdon, Dordives ou Traignou...

Un club, il faut le savoir, très fermé. Où on ne pourra entrer qu'à la condition qu'une commune ne sorte du dispositif. La Ferté-Saint-Aubin, « qui a un projet de réhabilitation de salle fixe », s'apprêtera à le faire. Il va y avoir une place à prendre... Vite.

La vie d'un « Monsieur cinéma »

Vanhy Siratana est l'un des six régisseurs-projecteurs se relayant, jour après jour, au volant d'un des deux camions cinémobile tournant sept jours sur sept dans le Centre-Val de Loire. Il décrit un métier de passionnés.

Il vaut mieux, quelque part, être passionné par son job, quand celui-ci vous jette sur les routes de campagne, aussi belles soient-elles, « jusqu'à cinq jours d'affilée. Ce qui fait que l'on découvre environ 140 nuits par an », explique le Cacien (Chécy) de 48 ans, entre deux séances de cinéma (3-4 sont proposées chaque jour dans un même village).

« Tous les jours un peu l'aventure »

« J'ai commencé en 2006, avant une pause de deux ans. » Et son heureux retour au camion. « Entre-temps, j'ai bossé dans un cinéma Pathé. Mais je me suis finalement rendu compte que qui aime comme moi le métier de projectionniste est bien



VANHY SIRATANA. Selon lui, l'essence du métier de projectionniste continue de tenir dans le camion cinémobile.

mieux ici. » À faire tourner le petit cinéma sur roues.

« On est plus proche du public et les missions autour du camion sont variées. Il y a, certes une routine des déplacements, et la fatigue qui va avec, mais ça reste tous les jours un peu l'aventure. » Surtout quand une pièce vient à casser ? « Il est vrai que nous travaillons sur une mécanique très fragile, et sans cesse exposée aux caprices des éléments sur les places des villages. Il peut donc toujours se produire une panne, il faut savoir être autonome et dans la débrouille. S'il y a de petites choses que l'on va pouvoir réparer nous-mêmes, il faut en général vite repérer l'origine du dysfonctionnement, avant de contacter le bon réparateur. » Car les spectateurs, même peu nombreux, ne manqueront jamais d'attendre devant le poids lourd, réclamant leur film à Vanhy, un peu leur « Monsieur cinéma » des champs. ■

David Creff